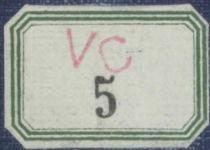


EMILE VERHAEREN



LE CLOITRE

MANUSCRIT B



VC
5

V
Cal.
5



2 11

Thomas
Oh! cela n'est pas la même chose. Le Jean réserve
la crainte. Il faut diversifier son adoration: il
faut être à la fois; craintif, tremblant, plein
de ferveur...

Voilà Balthazar (impatience)
Voilà l'air même trop;... vous raisonnez trop...

Thomas
Vous ne distinguez pas toute l'infinie variété de la
nature et de la personnalité divine, mon frère.

Balthazar (brusquement)
Non, j'ai la passion, j'ai la rage de Dieu,
je ne comprends qu'une chose

C'est le proclamer
Presque avec ~~force~~ ferveur, comme si les cœurs
Tolle, n'avaient trouvé pour le louer, qu'un cri,
Et un seul cri, toujours le même,
Mais clair, mais pur, mais fort comme un baptême
(un frémissement)

Dieu ne demande point d'être décrit
Posé et consigné, dans des livres superbes
Et solennels, comme l'orgueil.

Thomas
La foi est simple ainsi que l'herbe
La foi, dans les temples de Dieu, s'arrête au seuil,
Mais au temps de jeunesse, où tous nous sommes
Il faut discuter Dieu pour ^{conquérir} ~~lui~~ gagner les hommes.

Voilà Balthazar. (violence)
Il est d'autant plus Dieu qu'on ne le comprend pas.
C'est quand la foi, c'est quand l'amour sont las
De porter Christ, sanglant et nu, devant le monde,
Qu'on perd son savoir: l'expliquer par de profondes
Et complexes, et futiles raisons.
Oh, il se vit de ces combinaisons

Et vous aurez l'espoir de le comprendre...

De malices et ^{d'arguments} ~~de feintes~~ ^{de pechés}, où l'on s'exerce;
Il ne veut pas de ce banal commerce
De mots et d'arguments, où l'on ^{cite} son nom,
D'après qu'on le défend, subtilement ou non.
Il est plus haut que l'humaine sagesse,
Il est trop vaste, ou trop géant, ou trop profond
Pour qu'on en ^{fixe} ~~frange~~ ou la hauteur ou bien le fond,
Et c'est uniquement, dans une ivresse
^{Exultante} ~~Trasante~~ d'amour, de sacrifice et de ferveur,
Qu'un saint est quelquefois monté jusqu'à son cœur!

Don Milicien

Voilà la vérité!

Don Marc

(plein d'effusion, allant vers Balthazar.)

Oh mon frère! mon frère!

Thomas (comme surpris)

Nous méritons vraiment qu'on nous ^{soigne}, qu'on
nous reme (s'adressant aux autres ^{qui ne comprennent rien} ~~moins~~ ^{qui} ~~l'ont~~
sans prendre parti) Et nous en sommes là depuis
Dormentier et S. Thomas d'Aquin! (s'adressant
à Balthazar)

C'étaient pourtant des saints, aussi hauts que les vôtres
Ces là! c'étaient des fronts et des cerveaux d'apôtres
Sereins et flamboyants, comme un soleil de Dieu;
Leur cœur, dans leur pensée, avait saisi le feu
^{Horride} ~~aride~~ et pur, dont s'enflamment les âmes.

Leur croyance prenait leur raison d'or pour ^{âme} ~~âme~~,
Et y bruto brodait de beaux lys blancs
C'est aussi doux que ceux qui vos prières
Tendent au ciel, dans leurs élan

Et dans leur joug aventureux, ^(regardant Balthazar)
C'étaient des saints et des navants, ceux là,
Et de héros, tandis que vous
Don Balthazar.

Il ne faut pas
regarder quand vous parlez d'hommes sublimes.

Et vous aurez l'esprit de le comprendre...

Don Hilition

Notre âge a fait tomber de ses plus hautes cimes
 toute grandeur. Il a nié le sens ardent
 qui se attachait, jadis, chez nous, en occident,
 à l'héroïsme vierge et la force chrétienne
 la science s'en vint nous chanter sa antienne
 quand s'abaissait, le soir, sur nos grees, la foi.
 Mais la science est à son tour marquée de doigt
 qui tue et qui supprime, elle est déjà niée
 par ceux qui le rêvait ^(en) clair et ^{harmonie} harmonieuse
 et belle, au point de commenter tout l'univers!
 Et le bon aujourd'hui vrai, abat le bon d'hier,
 et le système large et profond, par son contour
 une biffe. L'hypothèse surmémorante
 le prodigue partout, mais ne définit rien.
 Il n'y a plus ni vrai, ni faux, ni mal, ni bien.
 La science est à bout de vie... et se dévore.

Thomas le futur

Ce n'est pas vrai tout ~~l'avenir~~ le reste encore!

Don Hilition

Il faut que l'on revienne à la simplicité
 à l'enfance. Il faut l'amour et la bonté
 Et l'ignorance. Et, parmi nous, le seul qui
 ainsi d'accord avec la connaissance vive ^{vive}
 de demain, c'est Don Marc.

Don Balthazar

C'est le plus haut de nous.

Don Marc

Moi! moi! moi! Balthazar? mais j'ai de vos traits,
 le moindre et le plus nul.

Don Balthazar

Est pareil, et son ^{Enfant!} François d'Assise
 tout l'égaler. Ah! certes, auprès de toi, j'en suis

et vous avez l'esprit de le comprendre...

Combien le péché noir et lourd ^{flétrit} ~~salit~~ mon sang,
 Mais je te sais la pureté de notre temple;
 Tu es la belle inconscience, le bon exemple,
 Le pur brasier d'ardeur. Si nous étions encor
~~des~~ moins doux et purs des moyen-ages d'or,
 Nous baisserions le bord de ta robe de bure,
 Nous bénirions tes mains calmes qui transfigurent...

Don Marc

Balthazar! Balthazar! mon frère Balthazar! ..
 Don Balthazar

Je ne suis rien qu'un vent d'orage et de hasard;
 Je ne suis rien qu'un baillon fou dans la tempête,
 Lorsque je songe à la clarté fixe et secrète,
 Qu'en ton esprit, sans même le savoir, respand!
 Je veux que mon orgueil soit vain et soit rampant
 Quand tu parais; je veux humilier ma tête,
 Mon cœur, ma chair, mon corps; je veux le mettre,
 Sous tes pieds clairs, dans la poussière....
 Il tombe à genoux, comme égaré.

Don Marc

Oh pauvre frère Balthazar!... ~~Balthazar!~~
 Don Balthazar

... Laisse! Le fard
 De ma fausse grandeur doit tomber dans le boue.
 Le péché, sur sa honte et sa terreur, me cloue
 Et mon âme mourant, si tu n'avais pitié!

Don Marc

Balthazar! Balthazar! tu nom de l'amitié
 Qui nous unit, relève-toi et me regarde,
 Ne suis-je pas ton simple élève, et toi, magarde?
 Don Balthazar (se relevant,)

Je voulais qu'on me vit humble et nul, devant toi.
 Don Militien

L'exemple est haut et digne et so franchis
 Notre ferceur pour ta force droite, mon frère.
 Don Balthazar (à Don Militien)

Il faut avoir pitié de moi.

Et vous avez l'esprit de le comprendre...

Le souvenir

Notre puer

Don Balthazar (Milicien)

Pitié de moi - Il s'éloigne, les moines restent interdits. Bientôt Don Milicien et Don Marc vont le rejoindre sous la tonnelle. (Il disparaît.)

Chacun de son côté (aux moines qui restent) occupés Est-à-changé. Brusquement, comme en coup de vent, on vient à ces excès. On parle, on argumente, on prouve, et cet étonnant Balthazarrompt tous liens et provoque un sorte de scandale à rebours.

Don Idesbald

Il est autoritaire et arrogant. Il est impétueux et sauvage. On le voit au dessus de nous tous, et le voici plus humble, plus déjeté, et plus bas que le moindre des frères convers. Personne n'ose lui résister.

Thomas

La croix ?

Idesbald

Il importe : la sécurité de ce cloître, que j'ai été le moine à en devenir le chef.

Thomas

Qui l'en empêcherait ?

Idesbald (vivement)

Mais tout j'en appelle à tous nos moines.

Thomas (raillant)

Il ne s'agit pas de sa force ni de sa taille. En sa présence, on se tient coi, comme des vaincus.

Un moine

C'est qu'il faut d'agir n'a point somme.

Et vous avez l'esprit de le comprendre...

Thomas.

7

Mais elle sonne depuis qu'il est ici! Notre prière
soutient Balthazar par qu'il est duc et comte
comme lui, comme don Mar, comme don Philibert.
Il le pousse à notre tête, avec ses mains frisées
mais seniles. Voici dix ans que je le vois, que
je lutte, que je travaille. Je voudrais qu'aujourd'hui
vous m'aidiez - et vous restez immobiles.

Un moine

Jamais nous n'accepterons Balthazar.

Thomas

Alors défendez vous! Quelque chose me dit que
les actes sont comptés, que les temps des paroles
sont ~~monts~~ passés.

Idesbald

Jamais Rome ne nous l'imposera

Thomas

Don Balthazar est de lignée illustre,
Son nom donne à sa vertu haute son lustre,
Il a des ripondants et des aïeux.

Jadis, l'un d'eux

Lui s'en revint

Réussi d'or et de pillage

Vers son village,

Doté de tout son bien

Le cloître, où la grandeur de Christ est exaltée

Un moine

C'est un ancienne histoire

Thomas

Il suffit qu'en la croix vrai.

Idesbald

Comme nous sommes encor, nous autres, les
clercs de la robe (cérus) ... Balthazar ...
Comte d'Argonne et duc de Ripaire ...

Thomas

Certes, parmi nous tous
Le moins armé de prérogative

Et vous avez l'esprit de le comprendre...

8
Et de vivante et de bataillonne science,
L'art lui-même ! Jamais il n'aperçoit les éclairs fous
Qui balafrent, là bas, au delà des murailles
Et clocher, les vastes cieux tonnans.
Il n'entend rien de la bondissante bataille
Qui Dieu même semble inquiet et frissonnant ;
Quatre murs ^{épais} ~~compacts~~ ceignent pour lui le monde,
Tors que l'univers entier est aujourd'hui
Qui rugissant, sous les soleils ou par les nuits,
Et pour n'en point voir la revolte profonde
Il faut être de roc ou bien n'exister ~~point~~ pas !
Comme jadis, en un rêve ascétique
Et maintenir ce rêve intact et despotique,
Entre nous tous ; voilà ses seuls combats.
Il est de trois cents ans venu trop tard sur terre.
Le fanatisme étroit sèche son âme austère ;
Il ne sait rien, hors nos textes sacramentels
Mais il sera pieux, parce qu'il s'affirme tel.

Un moine
C'est vous qui devez l'être.

Thomas
Cela dépend de vous. Vous êtes la force
nouvelle ; celle qui a ignoré encore et qui
doit éclater. Tournez le pape, adressez
vous à Rome.

Idesbald (avec hésitation)
Il faut qu'on vous nomme.

Thomas (regardant Idesbald, fuyant)
Et vous ? vous ?

Idesbald (feignant l'indifférence)
Oh moi ! moi !

Thomas (avec fermeté)
Rome seule décide. L'évêque m'est favorable.
Il déteste notre prêtre. Il agira hors du clocher,
brudemment, sans rien violenter, comme il convient.
Mais, pour Dieu, vos autres, remuez-les.

Et vous aurez l'esprit de le comprendre...

Thes d'ub

Votre devoir est d'obéir

Thomas

Nous sommes le nombre, et le savoir, et la force. Vous
avez clair, un jour.

Ides bald

Laissez nous faire

Un moine à Ides bald

Nous substituons votre ambition à un autre

Un autre moine (i Ides bald & i Thomas)
c'est Balthazar, qui vous tient unis contre lui: vous vous disputez
Balthazar n'est pas mort, car vous des papiers
terrier, s'il venait à disparaître.
~~à son~~ ~~deux~~

Thomas (aup moines)

Nous voulons vous arracher aux anciens juges, vous
veiller et vous grandir. Ne soyez pas
vos propres ennemis. (Un silence se fait, à voir le prieur
S'avançant)

Ides bald (a mi voix)

Laissez nous faire... Laissez nous faire.

(Le vieux prieur, appuyé sur sa canne, s'approche
peiblement. Thomas se dirige vivement vers lui)

Thomas (au prieur)

J'ai achevé mon peu, mes commentaires sur
l'écriture. Puis j'en envoie à notre seigneur
l'évêque et demande d'approbation

Le Prieur

Monseigneur a grand espoir en vous. Il vous
admire.

Thomas

Monseigneur est indulgent.

Le Prieur

Et moi, craquez-vous sans que je ne vous
rende hommage?

Thomas

J'ai mis mon livre entier sous votre patronnage.

Et vous aurez l'esprit de le comprendre...

vous êtes un porteur de torche devant Dieu !
vous perforez, de grands chemins de feu,
l'infini d'ombre ;

ce siècle, sans vous et vos pareils,
^{quit Buter} ~~procrast~~, parmi les trous ou les décombres.

Il faut des savants purs, des fronts vermeils
qui, humblement, servent la doctrine éternelle,
tant qu'il faut, pour les guider
fermement les commander
des hommes forts, dont la race fut solennelle
largement dominatrice, au cours des temps.

Thomas

Malgré tout mon respect, j'ose croire pourtant
à ceux dont les cerveaux sont grands par la science
peuvent imposer à d'autres qu'eux, l'obéissance
et qu'ils ^{savants} peuvent, à leur tour...

Le prieur

Tous ceux qui connaissent les hommes pensent
Et ont pensé, jusqu'à ce jour,
Non comme toi, mais comme moi,
Le Maître, ici, je pense et j'ordonne qu'on pense...

- Au repos -

Écoutez-moi : tant qu'il existera, sur terre,
Des familles, depuis des siècles volontaires,
Et superbes, votre espoir sera vain.
La force et l'énergie
sont, grâce à Dieu seul et non grâce au destin,
et tel point élargies
et condensées en elles
qu'elles en ont la réserve et la charge immortelles,
bien que vivre est pour elles, régner

2 moins que cette force unanime & frôlée
de son dévouement ou de sa débauchée
sur eux-même qui la détiennent

2 moins qu'ils se perdent ou qu'ils s'abstiennent
jamais aucun de vous contre eux ne prévaudra
c'est sans l'ordre & c'est dans la nature, cela,
Et vous aurez l'espoir de le comprendre...

Le prieur

us êtes un porteur de torche devant Dieu !
ous perforez, de grands chemins de feu,
infini d'ombre ;

otre siècle, sans vous et vos pareils,
~~procrat~~ ^{pit buter} parmi les trous ou les décombres.

l faut des savants purs, des fronts vermeils
s, humblement, servir la doctrine éternelle,
tant qu'il faut, pour les guider
fermement les commander
hommes forts, dont la race fut solennelle
largement dominatrice, au cours des temps.

Thomas

lque tout mon respect, j'ose croire pourtant
ceux dont le cerveau, sont grands par la science
peuvent imposer à d'autres qu'eux, l'obéissance
qu'ils peuvent, à leur tour...

Le prieur

ous ceux qui connaissent les hommes pensent
Et ont pensé, jusqu'à ce jour,
Non comme toi, mais comme moi,
Le Maître, ici, je pense et j'ordonne qu'on pense...

- Au repos -

Ecoutez-moi : tant qu'il existera, sur terre,
Des familles, depuis des siècles volontaires,
Et superbes, votre espoir sera vain.
Le force et l'énergie
sont, grâce à Dieu seul et non grâce au destin,
Et tel point élargies
Et condensées en elles.

elles en ont la réserve et la charge immortelles,
Bien que vivre est pour elles, régner.
moins qu'ils se perdent ou qu'ils s'abstiennent
ici aucun de vous contre eux ne prévaut
dans l'ordre et c'est dans la nature, cela
vous aurez l'esprit de le comprendre.

mais, songe, un instant, au sort
changeable, qui nous ferait à tous, la faute

Balthazar (survenant)

Mon père, je voudrais vous parler - seul à seul

Le prieur (au père Thomas)

Crissey - vous - (Thomas s'éloigne)

Balthazar (au prieur)

Hier, au confessionnal, quelqu'un m'a dit : Voici
un mois que le père Nol Harding fut tué.

arrêta son fils, on l'accusa. On l'a jugé et
damné. Or, il est innocent, je l'affirme.
C'est moi, l'assassin.

Après réflexion, n'écoutez que la voix profonde
de mon âme, j'ai enjoint à cet homme d'aller
sortir même de mon confessionnal, et
déclarer coupable.

Il me disait : tout m'excuse : j'ai femme,
enfants; le père Harding fit mourir mon
père, il l'empoisonna.

J'ai presque chassé de devant moi, cet homme,
lors qu'il allait se lever au plus vite

Et maintenant, comprenez, vous, mon père ?

Le Prieur

Vous avez fait ce qu'il fallait faire

Balthazar.

Et moi ? Pourquoi, voici dix ans, tuais mon
père, moi qui vous avais recueilli, ici, auprès
de vous, sans me rien dire

Le Prieur

Cet homme a-t-il voulu, aviser que vous
entriez au cloître et ferveusement, à deux genoux,
Balthazar de sa prière incessante la porte
des paradis fermés ?

Balthazar

C'est depuis hier que je vois clair
à moi-même
Qu'importe !

Infrangible, que nous ferait à tous, ta faute

Le Pucier

Mais votre crime est effacé
Je l'ai absout et Rome aussi,
Puis dix ans que vous vivez ici
L'est oublié, il est poussier,
Monte d'Argonne et de Ripaire
Un paradis indemne et exhaussé
Votre heur dernière, devant Dieu

Don Balthazar

Je veux crier mon crime devant tous!...
Je me sens pris et emporté par ses remous
Plus loin que ne s'étend ma volonté tenace
Je veux crier mon crime et mériter ma grâce

Le Pucier

Mon fils...

Don Balthazar

Toute la nuit, je me suis épuisé
Vilement, à l'endiguer, à le briser,
Le ^{me, l'ai} ~~me~~ ^{pu}. Comme des flots sauvages
Il jaillissait vers moi, avec toute sa rage
Ses yeux n'étaient point apes grands
Pour regarder couler la vie et tout le sang,
Parmi la face inerte,
De mon père. La blessure semblait ouverte
Elle s'élargissait, qu'au moment de sa mort,
Elle fermentait, et grandissait encore
Mieux que mes yeux fous la regardaient
Couler, couler toujours couler sans trêve...

Le Pucier

Mon père!...

Don Balthazar

C'était du sang, du sang fumant et orage
Qu'en ai goûté et je le reconnais
Je suis rouge de ce sang là jusqu' dans l'âme;
Il me pénètre, il me brûle, comme un flamme
Profonde, ici, dans mon torse, dans ma chair,

Infrangible, qui nous ferait à tous, la faute

en respire l'odeur sur moi. Le vent et l'air
 le lamiein, autour de moi, sont rouges,
 ai peur de ce qui luit soudain de ce qui bouge,
 ai peur de tout. Le moindre bruit
 un arrêt dans ma pensée et ma prière,
 l'effrayant silence est un itau qui serre,
 ses fers muets, mon cœur, pendant la nuit.

Le Prieur

du cerveau, mon fils, s'égaré et s'hallucine
 n'est plus Dieu, mais c'est Satan
 sous ravage et vous domine.
 Balthazar, le piège qu'il vous tend,
 le tendit, jadis, aux plus fervents des moines,
 ceux des temps pagens, à peine exorcisés,
 ceux du désert pâle et des rocs consacrés,
 aux Paul et aux Antoine.
 votre esprit brûle et votre âme est en feu,
 vous y être allé, vous descendy des cimes
 vous ne songez pas que le plus grand des crimes
 de douter et de désespérer de Dieu

Don Balthazar

Le Prieur

Il faut renâtrer à la sagesse sûre;
 il faut réinstaller le calme et la mesure
 vous; il faut broyer votre fureur; il faut
 aper de aujourd'hui, à coups de faults,
 tas de flés mauvais, où la honte charbonne.

Don Balthazar

Je n'aurais jamais. "Jamais."

Le Prieur

Je vous l'ordonne.

(d'un ton raboui, après un repos.)
 Mon fils, voici des ans déjà que, parmi nous,
 vis, aimant le feu éternel et les courroux
 infrangible, que nous ferait à tous, ta faute

11
Tu vis aimant le jeûne exagéré et les courroces
Tu silice secret et le cuisant cautère
De cette mort quotidienne et volontaire,
Que nous vivons, pour mériter le ciel, un jour!
Le Christ se réjouit de toi. Son âpre amour
Boire le sang caillé des sublimes blessures
Que tu te fais pour sa gloire. Les flétrissures
Qui sont belles et les anges chantent, là haut,
L'excès de tes ardeurs et de tes pénitences.
Et, tu ne peux pas, toi, voler cette existence
À Dieu dont tu restes le prêtre et le héros.
Tu ne peux point biffer, par ta rage folle,
L'œuvre de ton devoir non encore accompli.
Tu ne peux point jeter entre le Christ et toi
La justice, pour en faire la loi.

Ouvy Balthazar
Mon père!
Le Fœuer

Ecoute enca

Ouvy Balthazar

Mon père!
Le Fœuer

La voie
Tu dois pardon doit rester celle de ton choix.
Ton avancé fut si simplement sublime
La Dieu lui-même accepte, à cette heure, ton crime
Et qu'il l'aime, parce que, grâce à lui, tu fus
L'être choisi, pour les remissions suprêmes
Nécessaire à un tel souhait divin, par le refus
De te soumettre enca au silence absolu,
Serait outrager Dieu, jusqu'au blasphème.
Le Christ vit pour la justice, mais il est mort
Pour le pardon - et la mort est plus haute

Ouvy Balthazar
Mon père!
Le Fœuer

Et puis, songe, un instant, au tort
Infrangible, que nous ferait à tous, ta faute



Jetée aux négateurs, comme à des chiens;
 Songe au bouge appareil de la vengeance humaine
 Inutile pour toi, qui n'en dois plus rien.
 Ma fille, songe à moi-même aussi, songe au domaine
 D'autorité dont tu seras le chef prochain.
 Après ma mort, tu es de race impériale,
 Tu es l'élu, tu dois te joindre à ce courant,
 Qui sait ce qu'il a fait en t'amenant
 Ici, loin de ta vie étrange et orageuse,
 L'esprit humble, mais le cœur haut et fier encor.

Don Balthazar

J'ai tant besoin de la pitié, mon père.

Le Pucier

Ne pas. Tu dois te relever, d'un large essor,
 Tu dois surgir, moisson neuve, de ta jachère;
 Reprends toi, parmi nous, tant que tu vis,
 Pour que le repentir te soit un titre
 De plus au prestige religieux.

Don Balthazar

Si je pouvais, tout à l'heure, au chapitre
 Te confesser une suprême foi!

Le Pucier

Selon l'usage ancien, tu as ce droit,
 Tu peux le prendre et l'en faire une armure,
 Submissif, tout est permis, dès que tu crois
 Pouvoir te ressaisir ainsi.

Don Balthazar

Où j'en suis sûr!
 J'arracherai, publiquement, devant mes frères,
 Du fond de mon cerveau, le mal rouge et griffé,
 Et le noierai dans les eaux d'or de leurs prières.
 J'irai vers eux, fervent, soumis, heureux, confus,
 Le cœur fleuri de ma douleur et de ma crainte.
 Je lavrai ma face en leurs conseils sans feinte,
 Je les prierai de prendre en main mon espoir las
 Mon doute et ma terreur, ma rage et ma misère,
 J'irai tout, et vous m'assisterez, mon père
 Et vous.....

Le Père (d'un air entendu)

Où soit sans peur, mon fils, je serai là....

(Il sort, Balthazar court vers son père qui de loin le épiait)

Don Balthazar

Mon père, sache tu que je m'en vais renaitre
Qu'un nouveau jour va ~~me~~ ^{dissiper} ma nuit
Qu'il sera bientôt, comme autrefois, celui
Qui te aimait....

Don Marc

Qu'il n'ai jamais cessé de l'être,
Qu'il n'ai jamais démenti de nous.

Don Balthazar (devant tomber de nouveau)

Cais toi, Cais toi.

J'ai la honte de voir encor, et de te croire.

Don Marc

Quoique tu fies, moi, j'ai si grande foi
En ta vertu profonde et si longtemps notoire...

Don Balthazar

Cais-toi ! Cais-toi ! ne me dis rien, avant
Qu'il soit pur !

Don Marc

Mon pauvre père et maître
Tu suis j'ici, sinon un simple enfant.

Mais tout mon être ~~est~~

Orde vers ton malheur et ton tourment

Dont j'ignore la cause,

Pour qui tu me laisses, tu les déposes.

Je n'ai rien, mais j'ai deux mains

Pour les joindre, j'ai deux genoux

Pour les plier et les user, devant les saints, +

J'ai toute mon âme qui te proclame

L'enseigne d'amour de mon cœur fou.

La bonté et son ardeur pour toi jamais ne s'éteint

Et t'aime autant que Dieu peut le permettre aux hommes

Je veux, pour moi, ton mal ; je veux te croire

Je veux que ta douleur pénètre en moi

Que toutes les dents de violence

Je veux, à travers moi, le coup de lance

Qui te raignent et te saccagent, toi!

Don Balthazar

18

Enfant!

Don Marc

Je crois sentir ~~je~~ je ne sais quel mystère
deur de toi; les plus parfaits d'encre nous sous
quent parfait à nos règles austères
si la faute fut-elle éclatante, les coups
tout l'enfer ne pourraient faire
je ne t'aime enco, plus fervemment;
Regarde moi; mes yeux sont pleins de ta ardeur
de ta volonté; tu es l'aimant
soulève vers le ciel d'or et le bonheur,
amusement, mon cœur,
es la joie en assouvie
incendie et épuise ma vie;
Après le Christ, je ne sais rien
plus que toi, me soit l'évidence du bien.
C'est, tu es marqué pour les actions grandes
Resurgis sans de ta tristesse et n'apparais
comme autrefois, vainqueur, ô toi, qui n'es jamais
les biens ni plus puissant que lorsque tu commandes.

Don Balthazar

Qu'as-tu été naïf et spontané
comme j'ai aimé et te chères quand même,
Malgré ma peine et mes remords débâillonnés!
Après par toi la confiance nue,
la bonté simple et l'affolement tendre,
le voir les plus simples, tu m'as la foi entendue
de la cueiller sur ta bouche ingénue,
j'y joignis la mienne, sereine et passionnée;
je m'changerais un peu mon âme hallucinée
bien qu'on tait ce que l'instinct te chante.
tes yeux, je crois, je crois que tu devines,
que tu tromperais jamais l'intuition divine;
je te sais pur de toute ardeur méchante
je te sais clair, de devoir strict, de piété grande
de chasté, et vierge, et beau comme une offrande...

Don Marc (are exaltatum)
Balthazar!... Balthazar!

19

Don Balthazar

Am fragile!
Si je n'eusse eu la peur de fendiller l'argile
ta si fraîche et timide innocence,
J'aurais jeté sur toi ma coup conscience
et t'aurais dit ce que je vais bien à tous:
la honte et mon péché terrible, absous
toi, depuis longtemps, mais qui revient,
qui surgit, - ongles ouverts,
regards sanglants - de mon passé mauvais
et qui revient rôder et rugir dans ma chair!

Don Marc

Ne me dis rien, j'ai peur - j'en veux pas
devant moi, tout seul, ici, ta t'humilies!

Don Balthazar

Je m'entendras m'excuser, après coup
à haut. Tu m diras ce qu'il m reste à faire
Pour m'affranchir de mal tumultueux
Et pour n'y plus penser jamais.

Don Marc

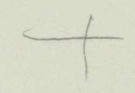
Tout mon am
se fera flamme
Pour veiller ta douleur:
Tout mon amour entourera ton cœur
Comme des linges blancs qui sécheront tes larmes:
J'ai des mains, les plus claires de armes
la jeun, la soif, la faim, la prière interdite
qui lutteront pour que la paix te soit rendue;
à la rigueur, dans l'extase embrasé,
Prière encor, comme autrefois, pour l'extase
Serai ma plus intime et profonde prière;
Et lui crierai: Neveu incomparable et plus clair
que la rose et le rayon,
Gueris de ton remords et de son mal, mon feu

Où lui le vêtement de joie et de pardon
Qu'il faut porter sur terre
Pour que le jeu de Dieu
Fait sans déplaisir, sur l'humaine misère
Ses majesté

Donn Balthazar

Mon doux frère !

Donn Marc



Je ne crois
Ni l'éternel salut, ni le ciel d'or sans toi ;
Et vous sauver mon âme avec la terre ;
Et vous mourir pour que tout l'infini
D'ardeur et de bonheur nous appartienne ;
Et vous que nos destins soient à tel point unis
Que ta bouche soit la mienne, que ta louange
Soit la mienne, que Jésus-Christ et que ses anges
Vous confondent, que nos amours torrentiel
S'abîmera dans le bassin de ciel...

Frère ! Frère !

(Il a jeté sur le cœur de Balthazar, le cloche
sonnant)

Donn Balthazar

J'ai sans crainte, tu m'as rendu
La force et désormais je me suis défendu
Par ta clarté de cœur, contre l'enfer entier ;
Ceci l'heure pour le pardon et la pitié,
Ceci le paix, et les cloches de délivrance,
Ceci venir vers nous la confiance
Pour nous guider dans le chemin de Dieu...
J'ai sans crainte, mais prie encor. Amen

(Il a séparé, le réseau tombe)

Tout de 1^{er} acte

toujours l'orgueil !

Acte II

la salle capitulaire : bancs de bois, dallage blanc et
noir. Au milieu, une natte de joncs. Christ au milieu.
à droite, à sa place habituelle, Balthazar est prosterné,
front appuyé contre ses bras. Thomas survient et
s'approche lentement. Lui frappant légèrement sur
l'épaule :

Thomas

« ton âme est inquiète, mon frère. Puis-je à mon
tour prier pour elle et compatir... »

Dom Balthazar (le regardant et hésitant dans
sa réponse)

« toutes les prières comptent devant Dieu. »

Thomas

« Vous paraissez souffrir comme rarement on souffre. »

Dom Balthazar.

« toutes les prières du monde pourront à peine laver
mon crime. »

Thomas.

« ton crime ? »

Dom Balthazar

« tout : l'heure, ici même, je le confesserai devant tous »

Thomas

« Et il donc si grand qu'il jette à terre votre ardeur ? »

Dom Balthazar

« ton ardeur ! il s'agit bien de mon ardeur. »

Thomas

« ton ardeur ! oh, je la sais tenace et violente, je la
sais... »

Dom Balthazar

« laissez-moi... »

Thomas

« je sais son travail sourd pour dominer le cloître. »

Thomas

« toujours l'orgueil ! »



Don Balthazar

laissez-moi, vous dis-je... Ni vous, ni moi, ne serons
plus de cette maison... Il en est de plus dignes....

Thomas

Militaire!

Don Balthazar

laissez-moi... laissez-moi... laissez-moi.

Thomas

ne comprends plus; je ne sais plus que croire -
(repro) - Balthazar ne riposte pas - Thomas continue)

Thomas (interrompant)

Balthazar, vous étiez parmi nous
l'homme depuis longtemps choisi, celui qui vint
vous, armé d'un sorte de droit divin
prendre possession de notre obéissance.

vos paroles étaient hautes et crenelées
force et d'arrogance

notre volonté; vos blocs accumulés
après la mienné, en imposait à tous!

tu abîmé sentait en vous

l'âme, autant que le sième, âpre et féodale

vous rêvait maître et prieur après sa mort.

l'humaine existence est errante et dédale,

vous leviez comme un tour, construite au bord,

si l'on peut voir et indiquer au monde

la route est propice à sa marche errabonde

quel chemin de Dieu traverser ceux du sort.

Aujourd'hui, vous voilà

lucrose, désespéré et las,

l'orgueil qui travaille à sa propre ruine.

la fierté s'ébranle et se disjoint

tu audace tomberait elle? Et ce fut

ce colossal orgueil qui vous dominait,

vain, les cieux eux même se paierait-il?

Don Balthazar

Si cet orgueil se paie au moins

l'aurai-je ainsi voulu et ordonné moi-même.

Thomas

Toujours l'orgueil!

Thomas

Olas! que voici bien le cri
votre conscience arrache à votre esprit!
pour l'orgueil, l'orgueil! ... vous même et votre orgueil!

Dom Balthazar

n'est pas vrai! ce n'est pas vrai! mens, mens!
et pas amour, par seul amour, que les tourments
les remords ont raccagé ma âme,
je sais plus ce que je dis, ce que je sens,
paroles ^(me) sont traites
sourd flamm ~~qui~~
sort de vos discours me brûle et me surprend,
O Dieu qui m'aime et me comprend
clair, et lumineusement
moi, jusqu'au fond de mon être.
Où vous en! allez-vous en!

Thomas

ne voulez donc pas de mes prières?

Dom Balthazar

Saints du ciel! Anges planant près des calvaires!
Martyrs de vieux combats chrétiens, ayez pitié.
Le reporter n'est point fallace, il monte entier
sur les sommets des pardons rédempteurs.
Le feu est là qui me tente, dans l'ombre,
voix ranime encor les affres sombres
les bonds de fureur dans mon ~~2~~ coeur!
Où vous ayez pitié de lui, Seigneur,
pitié de lui, autant que de moi-même
ne repousse rien de ses prières
et puis pas, je ne veux pas
être seul. elles bonnes et salutaires
Où qu'il aches, - mais pas ta mort, pas ton baptême
Où tu supplie, ayez pitié, pitié
de moi, Seigneur!

Thomas

Toujours l'orgueil!

Les prières vous sont d'autant plus précieuses
pour les adresser à Dieu
ne fais violence :

Prier pour ceux
vous sont ennemis, vaut mieux
s'abîmer dans la plus rauque pénitence.
Je prie, et je prierai pour vous.

Doux Balthazar

(En repro)

Thomas - (s'éloigne - puis revient.)

Je me disais tout à l'heure : Ni vous, ni moi, nous
serons le chef de ce cloître. Néanmoins, Sa Militeuse,
lignée haute, certes, est trop vieux ; de plus, il est
malade, branlant, voisin de la mort. Ides bald ! -
nature médicale.

Baxou

~~et~~ et Théodote ? praueres

... s'acharnant sur les lèvres qu'ils ne comprennent
... Quant à son hère ? - un enfant, un simple ...

Doux Balthazar

Ne touchez pas à cela. Là,
ignorer no infamies
volontés violentes mais ennemies.

le brigue, mon frère, en lutte avec son droit ;
est et croit en Dieu avant de croire en soi,
est choisi, non point par nous, mais par les anges
est un faisceau d'or dressé, parmi nos fanges ;
est il verra le chef de vous, de moi, son cœur
hellera le ciel, pour que le ciel lui, même
réinstaurer le culte, ici, de la ferveur,
sacrifice et de l'humilité suprême.
lui obéira, sans qu'il l'aura voulu
que vous puissiez faire - et s'il faut des miracles,
le fera surgir de ces mêmes obstacles
et vous balayera le chemin de salut

Thomas

Que le prieur me dise :

Thomas

Louper l'orgueil !

et pour diriger et exhausser l'eglise
hommes forts, choisis par Dieu,
résument, pour ordonner le mieux
et énergie ardente, et latente et tenace
deci et amassée, au profit de nous tous,
des siècles, dans leur race,
pour comprendre, et tout à coup, songer à vous
à son hanc.

Don Balthazar

Pussy - lui, penny - lui!

Thomas (se levant en face de Balthazar)

et à moi seul, et à nul autre que je révoque,
à l'ère la plus à dévotion qui se détient,
le vain et qui s'achève,
mais elle qui monte et qui le veut crier,
qui las d'être et de sa humilité,
qui dans mon âme un flamme rouge et nouvelle,
accord avec mon temps qui n'a souci d'elle,
ajette les droits anciens et coutumiers
en ses fruits sans jus risant, dans un panier
ignorer quel cœur s'attache à moi, non autre!
Il est ma mission d'élucider et d'éprouver
d'orgueil, moines de faste et de blasons
Christ, devant vos yeux, me sommerait raison,
vous dirait " Pour composer dans un silence
dur et lourd, derrière un mur de somnolence,
à rejeter; on donne au loin le branle - bas
ta ma croix tout autrefois le large bras
sautent pour le servir contre mon cœur, le monde,
à vos rapetoussés, votre esprit s'empêche
vaut de Dieu et souffre plus d'oeil et de manteau
vous serrez contre l'autel, mais le bedeau
et là, pour le ^{parer} ~~parer~~ et allumer les cierges
et étouffez l'immense ardeur, la vigueur vierge
langue en feu qui descendit sur mes fervents,

Thomas

Loupez l'orgueil!

Pentecôte. Hommes inutiles, souvent,
quand je vous vois priant et gémissant ensemble
à l'extase et lents et endormis, il semble
que je devrais vous châtier...

Don Balthazar

Vos blasphèmes
Le Christ a dit lui-même à ses fervents amis
qu'il est présent surtout, lorsqu'ensemble, ils le prient.

Thomas

Il est l'esprit, le cœur, la voix, la geste et la furie
De ses propagateurs savants et lumineux!

Don Balthazar

Nous le servons autant que vous, moi-même! Les feux
divins qui nous brûlent ont même violence
Mais nous, c'est dans le paisible et le silence
En nous l'aimons. Le monde où vous rêvez d'aller
Crier sa gloire est sourd, aveugle, et tache
de pourriture et de luxure.

Le jour avec de l'or encor
Comme un enfant vieilli sur un lit d'agonie,
son seul calcul, son seul jeu
Est d'inventer des jouets subtils et criminels,
Mais qu'est-ce que tout cela devant la vérité du Ciel
Devant mon Dieu, devant le vôtre?
Vous m'avez parlé tantôt des saints et des apôtres?
S'ils revenaient, ceux-là; si tout à coup sortait
De leurs tombeaux, l'orage de leurs âmes,
Ils nous housseraient point ainsi de foudres ni de flammes
Pour en frapper la vie et retourner la haut!
J'ai conscience autant que vous de ce qu'il faut
Et ce récit sacrilège et funeste,
Mais j'ai vrai jamais disputé avec lui,
Mais j'ai vrai jamais mis sa tête à sa peste,
Par la peste, j'en ai cru, une lueur,
Et devant votre splendeur et votre aimable chrétienne,
Mais, fier pour fier, j'ai toujours le mien

Thomas

Toujours l'orgueil!

Dans Balthazar

O celui-là,
 le maentier debout, et j'en rougis pas!
 suis un violent qui lutte avec son crime
 ses vœux abandonner de sa grandeur à moi.
 son crime unique absous, j'essaierai mes droits
 l'étouffe en vous l'esprit mauvais qui vous anime
 prépar la voie à l'arc, j le soutiens
 tout l'effort vainqueur de ces deux bras chrétiens.
 cloche entière sait bien de quelle âme je brûle
 toute foi vaine et vivante, en mon tour ~~accable~~^{s'accable}
 vous résister et s'oppose à vos folies:
 le sien doit rester pur dans le ciboune
 Et votre ardeur de doute et de savoir,
 toute après goule, y verserait la lie
 et le poison qui tuerait l'avenir

Thomas - (br froidement)

Soit pas orgueil ou bien pas repentir,
 Il n'importe comment, vous vous perdez, mon frère

(Le prieur paraît tout à coup

au chapitre - Silence des deux moines, leur geste -
 Après un instant, Balthazar s'avance vers lui)

Dans Balthazar

Excusez moi j'aurais rompu violemment
 la charité d'esprit, mais ce moine dément
 s'en est venu pour me disputer
 Et me tenter le cœur, avec des mots mauvais.

Le Prieur

Il fallait le chasser, si vous tentait
 votre devoir est le recueillement austère
 absolue (à Thomas) "Laissez cet homme à sa prière,
 Le prieur fait un geste - Thomas s'éloigne)

Le Prieur

A cette heure, nous seuls, nous désirons encore
 au clocher, mon fils, restez superbe et fort
 Plus haut que la dispute et la mêlée humaine,
 la confession n'est point solennelle et hautaine

Si tu ne rebondis, grâce à elle, d'un coup
En le calme de l'âme et le respect de tous,
Il faut le laïc, il faut nier ce qu'on atteste
Museler en toi les repentins funestes,
Je viens vers toi pour préparer l'aveu

Don Balthazar

Mon père, rien n'est plus simple à Dieu
Quand d'imposer ma force, après ma pénitence.

Le Prieur

Centes, il est le maître, il te doit assistance,
Pas, s'il l'abandonnait et si j'en étais là,
La piété rude et ton humilité suprême
Turneraient contre nous et contre Dieu lui-même,
Et de hommes tels que nous deux n'en savent pas,
Pas l'héroïsme saint et la chrétienne audace
Leur cœur, garder et défendre la place
Et le ciel tout : tous leur assigner et leur doit,
C'en est fini de la vertu mâle et profonde,
C'en est fini du fou, c'en est fini du droit
Et de la main qui rive à la règle, le monde
Un exemple est téméraire, mais souverain,
Il faut qu'il soit pour tous comme un ample luminaire,
Comme un exploit sacré qui te gagne les frères
Et les range sous ta loi et ton pouvoir, demain.
La cloche sonne - tu entends ses pas qui se rapprochent
Et nos voix entrent au chapitre, prenant chacun sa
Place - le prieur monte en chaire.]

Le Prieur

l'Église a délaissé les pratiques anciennes. Au moins,
de vos frères, me la a rappelés. Depuis que les
confessions publiques sont abolies, la rigueur morale
notre ordre fut atteinte. Il y a dix ans, sous son germe,
mon maître et mon prédécesseur, elle, fleurissait encore.
Et les rétabli aujourd'hui.
Vous allez entendre la confession d'un parricide.....

Thomas (se levant tout à coup et restant debout...)

Un parricide ?...

Le Prieur (continuant froidement)

Un parricide, très longtemps pardonné. Devant le... incul, un aussi large et gracieux avec serait impossible, mais vous êtes des moines, vous comprenez la beauté... l'héroïsme de l'aveu, vous exalterez ce genre d'âmes moins hautes que les vôtres, ne comprennent pas - (à Balthazar) "Confessy - vous, mon frère."

Don Balthazar (se levant et s'agenouille sur la natte de paille, au milieu de chapitre.)

J vous demande pardon à tous, d'avance, et mon crime est ancien et j'ai vécu indigne en ce docteur pendant des jours et des années, mon père est mort, je l'ai assassiné... tête folle et sauvage de vin... très follement, comme un braconnier... le soir, au fond d'un bouge.

Ma maison dormait. Une lumière rouge brûlait, seule, dans l'ombre, près du lit, mon père était emort, guéri, affaibli... vieillards rudes et forts. Je vis sa gorge, à nu... et les veines saillaient. Sa peau devenue... avait un éclat pâle, et sa fierté... dans sa défense, le défendant. Je m'arrêtai... Oh! si dans ce moment, j'avais pu voir... un éclair, les yeux fiers de désespoir... arder; si cette voix (il désigne celle du mur) ou s'ouvraient... no bouches

Qu'il garde mon père et défende sa couche... l'un de vous, celui qui m'est doux et ami... restait, dès ce temps là, compté parmi... sur tout le cœur, m'est prêtre et flamme,

Jamais le mal n'aurait enrayé mon âme
Jamais n'aurais vu la mort inévitable.

Le Pucier

Il faut vous confesser plus calmement, mon fils.

Donny Balthazar

et instant ^{gouffle} d'arènes redoutable,
peu ouvert les yeux et tout à coup boudit,
gauche et droite, devant ma traine,
gorge était brûlante et mon balain
semblait morte. Mon père avait saisi mon bras
le serrait, mais sans crier, ne voulant pas
qu'on sût jamais, en quel orage,
non tel que le nôtre, avait sombré. Sa rage
hallucina, ^{rien} gu'à rarter de doigts brutaux
secs, serres ma chair à leur étou.
à colorer jaune

emplis; je repoussai, jusqu'à l'alcôve,
mon père, et le couteau billa devant ses yeux
paraissant, lui seul, être tout mes aïeux
grande était sa taille et ^{si} nette sa face.
pouins cherchaient le chemin de son torse
ils s'égaraient. Il évitait mes coups
doigts nerveux me saisissaient au cou
ses ongles marquaient en moi leur rouge empreinte
à ce temps que de l'abattre en une étreinte
premier. Alors enot, un dernier fois
un grand sursaut, il s'échappa de dessous moi
surgissant & se meurt debout dans la famille
aria. Il. Puis tout à coup, la main tranquille
sans crainte aucune et sans orgueil crispé
t'ajia mon arme - et je frappai.
titi dans l'âme barres de sa toute bassesse
un crime immense et fou. Je le confesse
qu'il s'est déroulé ^{tel} soir, voici dix ans.

Le Pucier (à l'avant)

Bien qu'il soit grand d'opprobre et ruisselant de sang

Notre maison entre ses murs, l'étoffe
closter entre les murs le recueil et l'étoffe
herbe mauvaise est détruite par touffe
se brûle dans l'or en feu du repentir
vous allez vous juger, votre deuil va finir
le fils : réponds donc aux questions posées
(Hérou)

Un moine (à Balthazar.)

Le haïni patricide était-elle sans crime ?

Balthazar

Le poëte était sévère et j'étais fou. Il se dressait comme
obstacle : mes vices convoitaient son or.

Un autre moine

Vous êtes-vous complu dans le désir de votre crime ?

Balthazar

Très longtemps pour que je m'en accuse

Le Prêtre (intervenant)

meurtre fut soudain et violent. Vous n'avez pu vous
complaire, ni longuement le préparer. Vous avez votre faute,

Balthazar

J'ai honte de moi jusqu'au delà de ma pêche.

Un moine, Théodote

Si votre esprit vous condamne; votre cœur vous réchauffe. Votre cœur
est magnifiquement chrétien

Iderbald (^{se levant} ~~sur le banc~~)

Chrétiennement chrétien ? Il suffit donc d'un crime pour être
chrétien ? Il suffit donc d'assassiner pour raisonner ?

Dam Tilien

Le poëme de Balthazar est simple, il est sublime
~~Et si, jadis,~~ quand les âmes bantaient les cimes
le moine avait ~~aussi vu~~ ^{autant que vous, supplie} ~~leur~~ ^{vers les} ~~vers~~ Dieu,
les frères auraient sanctifié leur yeux
voir le fleur de son péché comme des roses
dans le sang, ~~au~~ ^{vers les} apothéoses.

Iderbald

Le mal d'abord, l'apothéose après.

Dam Tilien

Précisément, à vous entendre, on songe à quels regrets

vous induit le devoir d'être à tous secourable,
L'on de votre voix s'affirme inexorable
Et Dieu paraît absent de votre cœur, ce soir,
Sous vos montes hostiles et durs, baineux et noirs,
semblant et hésitant à pardonner la faute
et votre frère est las. Vous renvoyez cet hôte
frapper au seuil de votre âme, la nuit

Iderbald (designant Balthazar)

Il n'est pas moi qui il faut juger - c'est lui.

~~Et dans les saints les plus~~ ^{Cher dule} ~~l'esprit se perd au fond de tous d'abimes~~
~~de regrettes~~ ^{De misere et de perplexités.}
~~cherche avant et de pardon.~~

Donn Kilitien

Le crime Le crime

Et une épreuve et un combat, quand Dieu
se figure en l'éclair des cieux
frappe et qui suscite en saint Paul, l'apôtre.
Et oublie le miracle d'en haut, sous autres!
Et abdique, au nom des sagesse, du jour
qui fut le splendeur et la force, toujours,
Et nous clôtur remplis de châtiment folie.
Et demeure de Christ sont des anomalies
à monde, si l'héroïsme n'y est prêché
un règle de la vertu et de péché.
Et Balthazar s'est repenti. Depuis cette heure
Il est encore plus haut. Si sa faute est majeure
Et mieux, il revient de plus loin, il est plus fort.
Et nous n'aurait ainsi vaincu le mort
Et traverser tant de déserts sur son passage;
Et déploie son met se lueur sur son visage;
Et ciel choisit son crime et nous le monte à tous
Et un marque qui prédestine ...

Iderbald

C'est fou! ...

C'est fou! Jamais le mal a enfla pareille audace
Et Balthazar n'est plus qu'un criminel. Sa face
Et sauvage de sang et nous le renions.

C'est un lépreux qui nous souille

No. autre

Avant un même autel n'est plus possible

No. autre

Don Dalthazar a pris le mot pour cible
Et il reste avec le mot.

No. autre

Quand l'orgueil est de moitié
Avec un aveu ?

Épilogue

Laisse-choix ce crime, ~~avec~~ avec terreurs,
Le Prieur (^{debout} ~~seigneur~~)

~~Silence~~

Silence!

On n'examine plus une conscience, mais sous vous
charnier sur un homme. Cette confession que je voulais
digne et profitable comme celle d'autrefois, aboutit
aux disputes et à la haine. Don Dalthazar, par sa
patience et sa résignation a mérité plus que son
pardon. Je veux qu'on examine uniquement sa faute:
cela seul - et rien de plus....

Thomas

Notre crime, mon père, a-t-il été connu ?

Le Prieur

Vous n'avez pas vu le péché. Le crime relève de la justice
humaine.

Thomas - (très calme)

Notre péché a-t-il été connu, mon père ?

Don Dalthazar

J'échappai aux recherches. Un vagabond fut soupçonné et
placé à ma place. J'eus la honte d'assister à sa supplice,
rien proclamé.

Le Prieur

Quand les juges se trompent, il n'importe. Notre justice
est prouvée la leur.

l'atteste ici par son cœur, qui par ses larmes
 Son Balthazar
 Et d'un air enquis se fait
 De céleste bonheur et de sûre existence,
 à haut; qui seul, pas un surcroît de pénitence
 s'est humilié devant vous tous; le Christ
 exigeant plus de lui ce suprême martyre.
 nul de vous ne s'est levé pour dire
 que la foi au cœur d'été pas tous compris

Nous ne sommes que des Chrétiens bien tristes
 par qui nous comparons nos âmes rigoristes
 à tranquilles, à cette âme folle de ciel
 l'atteste aussi que votre cœur est lourd de fiel,
 que je découvre en vous la laide iniquité
 d'être fut bas et coupable, votre attitude,
 que mon œil encore subtil a entendu
 les murmures vouloir troubler la confiance

le solide crédit, l'entière obéissance
 et l'absolu respect, qui me sont dus (selon le total)
 mais croyez donc miner pas la révolte habile
 l'assis en pierre et fer de ma face immobile
 et détourner le sens ^{de ce} qui fut écrit ?
 Dites ? ^(silence, nul ne bouge) ^{regarde au-dessus de lui} ^{moi} je vous jure ici par Jesus Christ

et le pouvoir entre mes mains restera ferme
 et droit, qu'il vous surplombera, jusqu'au terme,
 si butteront mes pas lassés et vœux
 qui qu'il tel, après ma mort, on le retrouve.

Cher (Ces regards se tournent vers Thérèse)

Je vous que vous sachiez qu'ici, j vous approuve
 le Frère

Je n'en ai cure; Il me suffit que ce soit Dieu.
 Et maintenant, dispersez vous, . Vous n'avez plus
 que de calme ni de charité d'avoir pour comprendre
 à juger votre frère (se tournant vers Balthazar.)
 Son Balthazar, l'usage de ce cloître exige que moi

qui prendra cette assemblée, si tant de vertes haute
 rait dû s'élargir, j'vous inflige : vous le
 pénitence : Vous dormirez sur la dure, un mois durant.
 Vous direz ~~les~~ psaumes : minuit. Vous vivrez éloigné
 de l'autel pendant trois jours et n'assisterez
 au sacrifice saint que du haut de la tribune de
 chœur, service un grille. Accomplissez ces ordres
 demeurez en paix.

(Le Pape Rome)

Tin de P. de



Acte III

Scène de premier acte. Jardin du Couvent.

Le Prieur

Toute la nuit, j'y ai songé. Ici qu'un autre nette
solle, moi présent, a pu dévoter le chapitre, qu
confession de Balthazar n'a point porté, ^{que nos moi}
~~me n'a point porté...~~

Don Nihilien

Is: vous le voyez superbement métri, vas le voy...

Le Prieur

Cette prière m'a mis mes jours, dans ma chair,
de leur abandonner Balthazar. Ils étaient tous réunis
à lui, contre moi... Et Balthazar n'aurait point
se défendait point... Tout se fera pour
orte - tout son orgueil fondra...

Don Nihilien

remords ^{extans} ~~surprend~~ les énergies les plus larges belles.

Le Prieur

Comme Idesbald vous résistait! Comme sa maudite
prit gagnant nos moines! Comme tous, ils avaient leur
désir et leur impatience au grand jour! Il me
semblait que ce cloître m'échappait, que ma autorité
fléchissait comme un branche qui casse, que demain
il serait emporté...

Don Nihilien

Jamais vous n'avez parlé de ^{sur un tel ton} ~~ce tel ton si redoublé~~

Le Prieur

Et eux, sur quel ton m'assaillaient. Ils? Voyez vous leurs
réponses, leurs allusions, leurs défis. Tout ce qu'ils
avaient supposé une entente, un concubine soudaine
leur force. Ce qui m'inquiète, c'est qu'ils aient osé
seulement parler, mais penser ainsi, à face de
vous, en face de moi. Il faut qu'en ce cloître, quelque
chose de profond se soit transformé, non que je l'aie vu,



~~accumulent~~ même l'énergie qu'il tient de sa race comme un
serpent magnifique. Il ~~arrive~~ ^{survient} un heur, où les forces
de la terre ~~se~~ ^{elles mêmes} ~~à leur~~ ^{à leur} ruine.
Alors, plus rien : fait - c'est tout : fait le feu.

Dom Nélisien

Il vous resterait Dom Marc

Le Prieur

Celui-ci : jamais. Ses mains ne savent que prier...

(Des sons de cloche se font entendre)

Dom Nélisien

du dimanche
Voici les matines terminées -- Nos moines arrivent.

Le Prieur

Allez - c'est vous qui chanterez la grande messe... J'y prêcherai.

(Les moines arrivent. Les uns se promènent sous
les tonnelles, d'autres se rassemblent et causent)

Idesbald (à Thomas)

Pourquoi approuver aussi nettement le ~~prieur~~ dans son arrogance.
Il ne fait jamais donner raison à ses ennemis.

Thomas

Vous ne comprenez pas.

Idesbald

Depuis hier, vous m'avez semblé changé. Je ne vous ~~reconnais~~ ^{comprend} plus.

Thomas

Pour un fois, vous ne comprenez pas...

Idesbald

Qui ? quoi ? ... Mais allez donc...

~~Idesbald~~ (haussant les épaules)
Thomas (haussant les épaules et ne pouvant
par suite à l'interrogation d'Idesbald)

Le prieur a raison. L'autorité doit rester intacte & souveraine.
... Au reste les choses se précipitent d'une telle allure qu'il ne s'agit
plus de discuter mon attitude. C'est d'approuver, même Théodule.
Il me la dit

Idesbald

Théodule ?

Thomas

Ne vous me du prieur lui a ouvert les yeux. Notre heure arrive

Thomas

Un moine n'est justiciable que des moines. Si Balthazar
est accouru chez nous cacher ses crimes, ce cloître doit
l'absorber.

Idesbald

Il serait si aisé de...

Thomas

Je te défends de me tenter... Don Balthazar se perd lui-
même. Hier encore, je songeais aux moyens de l'abattre;
aujourd'hui, c'est inutile. Le remords est une passion
de rien et de néant. Il suffit de lui préparer la voie
de la chute.

Idesbald

Vous avez tort - laissez moi faire.

Thomas

Vous laissez faire? ^{... Vous laissez faire?} ~~... (se décidant tout à coup)~~ Vous
allez voir... ^(appulant tous les moines) Quelqu'un m'a
conseillé, ici, d'avertir hors de ce cloître, ceux qui
puniraient publiquement la faute de Don Balthazar
votre frère. Je veux que vous soyez témoin de l'horreur
que j'en aurais éprouvée.

Idesbald

Mais...

Thomas

Je le dis devant tous ^{devant ceux qui me suivent, et, s'il en}
~~reste encore, devant ceux qui me combattent.~~ ^{reste encore, devant ceux qui me combattent.}

Chiodule

Vous n'avez jamais douté de votre honneur.

Thomas

Ceci est le cloître comme ma seule maison. Si son esprit est
vif, ses privilèges sont sacrés. Je les garderai mieux
que personne - ou est moine avant tout.

Idesbald

Le cloître ne peut échapper aux lois.

Thomas

vous êtes seul à penser ainsi. Vous êtes entre vous et nous,
mur plus infranchissable, qu'un celui qui a dressé ~~de~~ Balthazar.
Jamais j'ai subi vos conseils, à cette heure, je le regrette
me repaire de vous

Un mot

Fin!

Un autre

Il est nécessaire.

Théodore

Iderbald vous était un danger: il vous éloignait de vous

Thomas (à Iderbald)

~~rien n'a jamais pu~~ plus que vous même, le signe divin
est vous ~~est~~ marqué. Votre bique fut basse, votre
ambition, sans grandeur. Votre esprit vacillant au dessus
des lois si le mien s'abat pour mordre, et comprendre
et s'exalter. Nos frères ^{ont pu craindre} ~~ont pu craindre~~ votre influence. En
vous voyant ~~ensemble~~, nous avions l'air de les trahir.
~~un regard terrible~~ nous avions l'air de les trahir.

Theodule (à Thomas)

Désormais plus rien ne nous sépare

Iderbald (désignant Thomas & s'adressant aux autres)

Primum est, je crois, cetera...
Sicut enim arant, moi... moi, que sans cesse il gausse

Thomas (à Iderbald)

Sublime nous l'un, l'autre, et suivons désormais nos
tendances opposées.

Iderbald

ce que vous dites est insensé, il n'est pas possible qu'en un
seul jour, en un instant...

Thomas

Elle sera - puisqu'elle doit être.

Iderbald

Oh! je vous déteste plus encore que Balthazar.

Thomas

Et moi, je vous excuse et vous pardonne. ^(en face de vous)

Iderbald

~~me marque~~ ^{me marque} ~~à la place de vos pardons~~, je reste debout, en la droite;
je défierai, un jour, l'œuvre d'astuce que vous élèvez, et

il monte, à cette heure, triomphale d'entre vos mains,
et renversera...

Ma Moin, allant vers Idesbald et
designant Thomas

ici, nous approuvons notre frère Thomas

Idesbald

Mais vous ne savez pas quel homme ~~est~~ implacable et astucieux,
votre ami...

Thomas (aux moines)

laissez le dire, j'en ai vu déjà plus...

Les moines s'éloignent, à la suite de Thomas, laissant
Idesbald, qui s'affaisse sur un banc, vaincu. De
l'autre côté du jardin apparaît Balthazar. Il va s'agenouiller,
aux pieds du crucifix. Il prie et il a
l'impression que Idesbald s'avance vers lui.

Idesbald

Où Balthazar?

Où Balthazar

Là-bas ?

Idesbald

Mon frère Balthazar.

Où Balthazar

Fuyez ! fuyez !

Idesbald

Je viens vous dire...

Où Balthazar

Je ne veux rien entendre... j'en veux pas que vous
approchiez.

Idesbald

C'est de vous qu'il s'agit, de votre place en ce cloître.

Où Balthazar

Non ! non ! non ! allez vous en... Allez vous en.

Il se dresse et chasse Idesbald qui finit
par s'en aller éloigner.

43 7

Don Balthazar s'agenouille à nouveau. Il prie
et il se oraison, qui apparaît Don Marc. Celui-ci vient
dire : lui.

Don Marc (très ému, presque pleurant)

Mon frère, il faut aller te dénoncer aux juges.

Étonnement de Balthazar - Silence

Il semble qu'à coup, une dernière se fasse
en lui.

Don Marc poursuit...

J'ai presque peur de te le dire

Cat mon âme sanglante et se déchire

Sur tous de son martyre

Mon Dieu est au-delà de tout amour!

Don Balthazar (anxieux, le yeux mouillés de
larmes et regardant Don Marc)

Dis ! dis encore

Don Marc

Qu'en t'ai-je connu, ce jour,

En dans la haine et la fureur publiques,
Quelqu'un est mort et s'est perdu pour toi!

Un vagabond, ce famélique

Qui par tous, mais que savait le crois

Qui et qui absolvait un pécheur

Qui eût voulu l'être

Qui te donner sa vie et te verser son sang!

Un vrai mort comme un martyr, puisant

La force et ma douceur, dans ce silence

Qui détournait de toi l'humain volonte;

Qui mon âme tranquille aurait été,

Par mon ardeur si bellement portée

En Dieu et vers ses anges,

Si j'en aurais nommé, dans mes louanges,

Si j'en aurais dité repentant et absout

Sur le ciel d'or, où Dieu nous doit conduire ensemble!

pour un enfant ! Oh le meilleur de nous !
Le plus pur des cœurs qui tremblent
rayonnent dans nos ténèbres !

Don Marc

C'est l'homme à qui les justices funèbres
ont arraché la vie, avec l'honneur
l'homme innocent qui n'a touché son cœur
que par le supplice et le délire
à pour attendre et pour maudire
qui
ont vraiment ~~trouvé~~ l'âme avait détruit
présence de Dieu, une existence,
long, mon père, avec quelle instance
un cri doit retentir pour que tu sois damné.

Don Balthazar

J'ai-tout ~~fait~~ fait ~~devenir~~ Car toi... j'ai deviné... (un repos)
Ma main assassina deux fois ; d'abord, mon père
et l'homme après, O Dieu, quel puits d'ombre et de misère
le sombre ! Il est donc vrai que mon cerveau
est nocturne comme un caquean,
puis qu'il n'aperçoit pas que l'humain justice
rige, autant que Dieu, se part dans ma supplice.
J'ai-je fou ! Et lui, notre prière
s'entretenait habilement dans mon creux,
voyant voir que son autorité bûche,
cela seul importe ; avoir l'âme pensée
aller fouiller, jusques au bout, le repentir.
Je te remercie, enfant, de m'avertir
le chemin que je suivais était perfide
d'assigner à mes affres, pour guides
servent innocence et ta naïveté.

Don Marc

J'ai tant prié, tant sangloté
tant invoqué ma mère, Notre Dame,
pour que mon cœur
ne pût faillir à son devoir total !

J' t'aime : c'est d'autant plus que je te fais du mal
 Et que j'en pleure et que je dois le faire
 Et que mes os semblent : voir le veau calvaire
 Immensément, au toutes se croit
 Et sous ses bras tendus, marcher vers ^{ton} effroi.

Don Balthazar

Rejoins toi, car tu donnes la vie
 à mon âme ; ma rage inassouvie
 Podait autour de moi, ne sachant ~~si~~ planter
 ses dents de la douleur et de la cruauté.
 Le nouveau champ de pénitence immense
~~habite~~ s'ouvre devant mes yeux et mon salut commence
 Sous la première fois à rayonner, là bas.
 Enfin, j'ai redressé vers la gloire, ma pas !
 Et suis régénéré, depuis que ta lumière
 Belle comme les fleurs et leur flamme hémériques,
 Baigne mon triste front de sa clau fervente,
 Et sur dans ma poitrine arde l'or de mon cœur.
 La conscience, au fond de moi, se hausse figure.
 Et ne redoute rien : les cris, les fouets, l'insulte,
 Le couperet, le sang, la mort me sont tout
 Et songerai que Jésus Christ baisa ses clous
 Et son gilet ; je songerai que tu écoutes
 Le voix de ma folie et de ma peine abrupte
 Dans ta cellule ; et l'heure, ~~si~~ le bourreau
 Écrasera ma corps meurtri sur l'échafaud

Don Marc

Hélas ! ma fier !

Don Balthazar

Elle sera rouge et blanche
 En agonie ! - et si Dieu veut que je m'aussienne
 About ma force abrupte si j'ai taillé son nom,
 Je m'achèverai, avec quel calme immense au front,
 Et dans ce siècle, ou meurt encor, quand on est prié !
 La confiance, après tant d'orages, se naître.

Non ! non ! Christ n'attend pas et ses flammes me brûlent ;
Je n'veux pas qu'une règle morte recule
Sur cette heure, où je serai libre et sauvé
O Dieu, mon Dieu ! O Dieu, le seul dont j'ai trouvé
L'âme d'accord, avec la vérité si haute ;
Je vais noyer, dans tout mon sang, toute ma faute ;
Et t'attendrai, là haut, l'âme tendue, O Dieu.

(Il s'empurt)

Don Marc (tombant à genoux)

Mon Dieu, je te confie au cœur de Dieu
(Les cloches sonnent, les moines entrent : l'église
Don Balthazar ^{revient sur ses pas et s'empurt} ~~est entré~~ avec eux ; Dieu entrent
les fidèles par un autre côté)
par la porte ouverte du jardin ^{les fidèles arrivent à leur tour} ~~et franchissent le seuil du sanctuaire.~~

Scène II Acte IV

de temple, au fond, de l'autel, à droite, dans l'ombre,
tribune barrière où Don Balthazar accomplit sa pénitence.
à gauche, la chaire de vérité. Près de la porte, ~~est~~
~~pendant~~ : le miracle, un Christ énorme.
Près l'autel, termine la messe ^{de charité} " l'He
ressa est " - et s'en retourne à la sacristie.
Deux moines en brasse, attendant. Les fidèles
occupent le fond de la chapelle.
les moines sont massés vers le banc de communion
à l'autel, sur trois rangs.

Le Pères

Le nom du Père... et du Fils...
Le grand bruit se fait entendre dans la tribune et Don
Balthazar apparaît hagard, derrière la barrière.

Don Balthazar (dans la tribune barrière)

J'ai tué mon père ! j'ai tué mon père !
Et l'on m'enferme ici
Comme un bête en un cage
Pour étouffer les cris

Et les remords de mon âme sauvage!

Le Prieur

Malheureux!

2

Don Marc se jette aux pieds de Cécilia, il y reste
suppliant, pendant toute la scène)

Don Balthazar

Je suis le moine Balthazar,

Un crime est un ^{crime} ~~crime~~ en flamme

Qui pille et brûle et saccage mon âme.

Je suis le moine Balthazar

Qui s'acharne ^{en} confession,

Contre vos fautes et vos vices
~~peccadille et ses vices~~

Mais qu'il dérobait, qu'il nourrissait

En secret, sa damnation

En son enfer, sous le cilice.

Le Prieur

Le bonhomme est fou: n'écoutez pas!

Don Balthazar

Mon père était un bonhomme de bien

Il était doux pour toutes mes colères;

Il m'a tué, comme on achève un chien,

Mais quand j'étais ivre!

Le Prieur

N'écoutez pas: n'écoutez pas!

Le nom du Dieu vivant, n'écoutez pas!

Don Balthazar (à la foule)

Un innocent fut condamné

Tué à ma place;

Il priait Dieu et criait grâce;

Il embrassait le Christ au croix;

J'étais présent, j'assistais froid

Et sans bouger, à ce martyr.

Un geste, un mot, un seul à dire

Et la gloire n'aurait point flamboyé:

Mais j'ai ^{dit} ce mot, j'ai broyé

Entre mes dents, je l'ai mangé.

Qu'on l'arrache de force, le haut, de la tribune
Don Balthazar (des moines montent vers la tribune)

L'ai tiré la verrou. Personne, ici, n'a peut entrer

Le Prieur (à Don Balthazar)

Je te rejette de cloître, tu n'es plus moine, tu n'es plus prêtre!

Don Balthazar

Je demande à Dieu pardon
De mes injures à sa gloire;
J'étais l'animal fou
Qui vivais au temple, comme un loup,
A piper du sang dans le ciboire.
Mon cœur est ravaagé par le remords;
Je vois les langues de la mort
Trotter ma âme et la brûler;
En yeux, ma bouche et ma poitrine
Sont des laborieux de péché;

Pendant longtemps je me suis tu et j'ai bouché
Les narines, devant ma propre puanteur.
O le vrai repentir vivace et rédempteur!
Je broyais, sous mon silence,
Un feu ^{que} je veux, voir aujourd'hui,
En au jour et à la nuit,
Un élan si bouillonnant de violence,
Mon être total se démusèle enfin!

Le Prieur

Jamais! jamais! la crime est désormais inexpiable.

Don Balthazar

Je crie vers toi mon Dieu! mon Dieu!
Tu redonnes au bon larron une âme,
Qui rallumas, parmi les flammes,
Les plus pures du Paradis.
Je crie vers toi, mon Seigneur Jésus-Christ,
Dieu pâle et pardonnant sur le Calvaire,

Dieu de la peur et de l'angoisse humaine
Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!

Le Peccur

Mon repentir est un scandale!

Jon Balthazar

J'ai fait des murs d'un cloître blanc
Pendant dix ans
Les vêtements de ma détresse,
Je suis la haine vengeresse
Le fer et la souffrance et les clous dans la chair.
Seigneur Jésus, mon Dieu! j'ai tant souffert,
Mais rien jusqu'à ce jour n'a rassasié
L'indestructible ardeur de m'abîmer
Pout mon âme est saisie;
Seigneur Jésus mon Dieu! si je pouvais t'aimer
Autant que je me fais torturer
Si je pouvais, avec toutes les flammes vagabondes
Qui labourent le ciel et dévorent les mondes,
Le ravager et me purifier le cœur,
Si je pouvais...

Le Peccur

Trop tard! trop tard!

Jon Balthazar

Je suis le moine Balthazar,
Seigneur d'Argonne et de Ripaille,
L'assassinai, avec ces deux mains sanguinaires.
Regardez les, ce sont des mains
Plus fortes que des mâchoires,
Les juges souverains
N'ont point osé, dans leur prétoire,
Flâner le sang indélébile
Qui imprégnait ces mains obstinément lavées;
Mais aujourd'hui, vous tous qui le sang
Voulez le dire et le craindre aux gens des villes,
Voulez le proclamer...

Le Peccur

Il ment! il ment... ce n'est pas vrai, ce n'est pas
vrai...

Don Balthazar

Je veux mourir sur la place publique
De la mort rouge et catholique
En présence de tous, comme celui qui prit
Ceci ma place immense
Et assumé ma honte
Et s'en vêtit aux yeux du monde.

Le Prieur (aux moines qui déjà sont montés)

Qu'on enfonce les portes ! qu'on l'arrache du cloître, mort ou
vivant. (on entend des coups de bêche dans du bois)

Don Balthazar

Je suis comme un buisson de pêches noires,
Toutes les épines ~~de~~ ^{du} sacrilège
Se recourbent sur moi, comme des ongles noirs,
Le manteau saint qui me protège
Glace sur mes épaules ; j'en suis couvert
Mais la lepre pue en ma chair.
Je suis le mal en rut, parmi les hommes ;
Ils ne méritent plus qu'on leur lève un nomment ;
Ils me jette moi-même au ^{bas} ~~bas~~ de l'univers ;
Ils veulent qu'on me crache à la face ;
Qu'on me coupe ces mains qui ont tué ;
Qu'on m'arrache ce manteau bleu - protège ;
Qu'on appelle, qu'on amène la populace ;
Ils m'offrent aux poings qui frapperont
Et aux pierres qui blesseront,
Et leur rage, ma front.
Ils demandent que l'on accable
Ce corps chargé de sa faute implacable
Et qu'on le jette, après ~~son~~ ^{mes} supplicie fervent,
A la loge humaine aux quatre vents !



Les moines sont parvenus à enfoncez la porte et ~~moi~~ saisi
Don Balthazar - Grand tumulte - Aussitôt, le prieur s'adosse
Saut à la foule

Le Prieur

Torkez tous ! (Des moines poussent la foule vers la
porte du ^{temple} gauche.) Torkez tous ! Balthazar appartient
à la foule divine
La ~~temple~~ ^{me} se vint contemner.

les moines qui sont montés - Le tribunal amènent
Dalthayas et le jettent à genoux devant le prieur,
milieu de l'église. Le Prieur s'approchant de lui.

Le Prieur

O moni Dalthayas,
t'es moqui de Jésus-Christ,
qui veut le repentir dans le silence;
as rompu, avec tes bords de violence,
le règle sainte et le claustral esprit;
la vie humble en ton cerveau s'est difflourée;
es aveugle et sourd, ainsi qu'un bloc de fer,
puisque tu n'as pas vu, en quelle ironie
l'âme, tu viens de te traîner vers ton enfer.

Don Dalthayas

Mon Dieu ! mon Dieu !

Le Prieur

Pourquoi es-tu venu requière
Nos murs ? Pourquoi as-tu choisi la sanctuaire
Pourquoi ?... Grâce à toi seul, nous voilà tous atteints,
Nous voilà tous pendus aux crocs de ton destin,
Epouvantable fou ! qui dans l'a mit, dans l'âme,
les monstrueux aveux que tu nous a vomis,
^{est qui} ~~tu~~ l'incendia d'aussi flénetes flammes
quel nouveau forfait suprême, as-tu commis ?

Don Dalthayas

Mon Dieu ! mon Dieu !

Le Prieur

Le sang dont tu couvris ton père
ouvre à présent de ses tâches rouges, nos ~~murs~~ ^{murs};
c'est la bête - et tu veux que ton repaire
tut parmi nous, pour que nos murs fussent impurs !

Don Dalthayas

Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

Le Prieur

Ecoute :
Je t'avais désigné pour être, à ma départ
Nos Jésus-Christ, là haut, celui qui, dans la route,
Marcherait après moi et reprendrait ma part

De luttres et de prières et de traverses graves.
 Dieu m'a désaveuglé - et c'est là ma leçon.
 Il a brisé, devant mes yeux, comme un épave,
 L'acier et blanc vaisseau, chargé de cargaisons
 De myrrhe et d'encens purs, que tu me semblais être.
 Le vent de ta fureur t'ont enlevé du front
 La haute sainte dont se dorent nos fronts de prêtres.
 Tu es plus qu'un fumier de péchés et d'affronts
 Pressés ensemble, au coin d'un carrefour immonde;
 Le sang, ta vie et ta âme sont : Tatan,
 Et il les prenne, : tout est - lui ! - mais que le monde
 Sache comment ces murs pieux et pénitents
 Ont rejété, loin de leur paix, ta pourriture !

Don Balthazar

Mon Dieu :

Le Procès

Je m'apparais plus nettement damné
 Qu si l'on te donnait du fer pour sépulture,
 Jamais le souvenir de ton crime effréné
 Ne calmera ses cris, jamais un pueri fraternelle
 Fraternelle ne descendra vers ton effroi;
 Tu es la dernière mort et tu es la dernière
~~âme~~ ^{âme} pour qui, jamais, avec ferveur et foi,
 Une messe sera chantée, - et cette croix
 Tu te révas pourrais brandir d'un poing viril,
 Meis ! meis ! (Il pappe)

(Il la brandit)

(Il pappe)

La chair la sentira, rude et féroce,
 Non comme un sceptre ardent, mais comme un bâton vil.

Don Balthazar

Frappé ! frappé ! frappé mon Dieu !

Le Procès

Impie ! impie ! impie !

Il meurt (s'approchant)

Bourreau de Christ !

Il crie

Docteur de répentes !

Un autre

Prat d'orgueil étenté!

Un autre

Crachat d'affection!

Un autre Théodule

Sandit: ~~Parricide~~ Parricide! Sacrilege! (Il le pousse du pied et le fait retomber, le face contre terre)

Le Prieur

Voilà! na! relevé le, et ~~jeté~~ poussé le dehors! loin de nos murs et de nos grilles, (d'ailleurs) "Ne meurt-on pas debout dans sa famille!"

les moines relevent Balthazar et le chassent devant eux jusqu'à la porte de l'église qu'ils referment à grand bruit,

Et maintenant, qu'il est tout jamais son sort tout réparé de nôtre et que son crime tombe sur lui plus lourd que le couteau des échaffauds.

(Silence. Thomas finit par s'avancer vers

le Prieur. A ce moment, tous les moines, excepté Idebald et dou hanc, viennent se ranger autour de Thomas.

Thomas (regardant fixement le Prieur)

Ma Pèr?

Le Prieur (après un silence)

Toit! (designant le port par Balthazar vient de franchir)

Puisqu'il abandonna lui-même son droit, puisqu'il nia la volonté suprême qu'il ~~condamnait~~, puisqu'il n'est plus, parmi vous tous, quelque un de ma hauteur et de ma force, vous - (designant Thomas) Soyez de moi-même celui, auquel le ciel accorde de disputer ce cloître aux temps inexorables qui vont venir!

Le Prieur et tous les moines sortent

(resté seul, devant le Crucifix)

Du plus profond de ta miséricorde
 Seigneur, sois secourable
 Tu feras de mon âme, Balthazar,
 Ici seul, tu sais la part
 Qu'il s'est taillé, pour l'avenir,
 Dans son crime, le repentir.
 Seigneur, assiste-le, à l'heure
 Où les hommes lui sont fureur
 Et le monde, supplice et vilénie
 Et ses frères, injure et fange,
 Seigneur, assiste-le dans sa rouge agonie
 Avec tes anges!

(Fin de "Le Côté")





